

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

L'ACTION ANARCHISTE  
PENDANT LES ELECTIONS

Les camarades disposés à faire de la propagande et de l'action anarchistes pendant la période électorale prochaine sont priés de venir à la réunion faite à ce sujet le

MERCRIDI 5 JANVIER

à 8 heures 45 dans les bureaux

de LIBERTAIRE, 15, rue d'Orsel.

Cette réunion aura pour but de s'entendre sur les moyens pratiques à employer.

Les camarades de Paris et de la banlieue qui ont écrit sont invités tout particulièrement.

## PROPOS D'UN PAYSAN

Jaurès et la Psychologie  
de l'Électeur

Propos d'un paysan... C'est vite écrit. La vérité est que depuis trois ou quatre numéros, et cette fois-ci encore, c'est « Propos d'un ancien professeur » que je devrais intituler mes arrières.

C'est toujours Lucien qui parle et je constate qu'il n'est guère tendre pour le corps professoral, surtout pour les professeurs de philosophie et en particulier pour Jaurès.

Mais les lecteurs du Libertaire jugeront eux-mêmes. Voici la missive de mon ami :

Mon vieux Barbassou, tu as fidélement rapporté tout ce que j'ai dit à propos de la R.P., de ses propagandistes bariolés et de la transformation administrative de la France. C'est très chic de ta part et je t'en suis gré. Je vais une dernière fois et — puisque éloigné — par lettre, au risque de te molester et d'enquêter les copains, dire quelques mots de cette guignolade qui pue le boulangisme à plein nez.

D'abord, certains proportionnalistes ont dit dans les journaux de ces temps derniers qu'ils ne voulaient pas supprimer la Commune ; c'est possible, mais en tout cas, ça n'empêchera pas que dans la nouvelle administration, l'individu sera annihilié dans de puissantes et vastes unités administratives et qu'alors tous les coups de force seraient possibles, par exemple l'avènement d'une royauté ou d'une dictature.

Je t'avais dit que Jaurès serait ou bien le Cromwell du nouveau régime, ou bien le fossoyeur du parlementarisme ; mais en tout cas, ça n'empêchera pas que dans la nouvelle administration, l'individu sera annihilié dans de puissantes et vastes unités administratives et qu'alors tous les coups de force seraient possibles, par exemple l'avènement d'une royauté ou d'une dictature.

La grande influence du bonhomme s'explique malaisément, car par lui-même Jaurès n'est qu'une machine à périr. De certains animaux intelligents on dit qu'il ne leur manque que la parole. De Jaurès c'est tout le contraire, on peut dire qu'il n'a que la parole. Sa myopie est indiscutable, il n'y voit plus loin que le bout de son nez. Sa maladresse est insigne ; il gâte ce qu'il touche ; il suffit qu'il patronne un candidat pour le faire blackbouler ; c'est lui qui a fait échouer Renaudel dans le Var. Si Jaurès était resté chez lui, Renaudel aurait été élu. Dernièrement, il est allé dans une ville pour patronner un futur candidat socialiste ; eh bien l'ai entendu pas mal de gens de cette ville, petits bourgeois et négociants — clientèle habituelle du socialisme parlementaire — déclarer qu'ils auraient voté pour le socialiste afin de se débarrasser du député radical actuel, mais que la venue de Jaurès les avait profondément dégoûtés et qu'ils réélieront le député actuel. Ainsi la venue de Jaurès aura fait échouer le futur candidat socialiste : cela m'est bien égal et à toi aussi : ce que j'en dis c'est pour te montrer la maladresse de cette grosse et sonore machine à périr.

Un fait digne de remarque : Jaurès est incapable de se faire élire dans aucun arrondissement sans l'appui du gouvernement ou de la droite. Il sera candidat officiel, l'élu des radicaux ou bien comme Ducarouge, Gabrol et Compère-Morel, il rentrera au Palais-Bourbon avec les voix réactionnaires. Sa situation est moins difficile en se faufilant dans une liste départementale, ce

qui n'est possible pour lui qu'avec la R.P. Mais là encore sa cécité se voit, car s'il est certain d'être réélu, il donnera, lui, parlementaire endurci et inécoutable, un coup mortel au parlementarisme, ce qui sera la suprême gaffe, l'ultime maladresse. Ce manque complet d'habileté m'incline à croire que Jaurès ne sera probablement jamais choisi comme ministre.

Je ne le regrette pas. D'ailleurs, parmi tous les professeurs de philosophie que j'ai connus, je n'en ai pas vu un seul intelligent, ni savent la philosophie de mémoire, mais n'y comprennent rien. Jaurès est comme les autres, il n'est pas psychologue pour deux sous, il ne connaît pas du tout ce qu'on appelle le cœur humain, et en particulier celui de l'électeur. Il est évident, en effet, que l'électeur actuel ne votera que pour un candidat qui lui a parlé, qui lui a serré la main, qui a trinqué avec lui. Si on veut le faire voter de force pour une liste de gens qu'il n'a jamais vus l'électeur ne marchera plus, il ne votera pas.

Jaurès, dans sa soif de réélection, a insisté pour que la Chambre vote le scrutin de liste avec R.P. avant les élections et malgré les électeurs. Mais alors, je le répète, les électeurs se voyant imposer un régime électoral dont ils ne veulent pas, s'abstiendront en masse et se tourneront vers le syndicalisme qui grandit à vue d'œil. C'est ainsi que Jaurès, par sa lourde vanité de vouloir périr toute sa vie à la tribune de la Chambre, sera le fossoyeur du parlementarisme et alors nous appaudirons.

A ces lignes du vieux professeur j'ajouterais deux mots :

Ce qu'il prophétise seraient très beau si c'était vrai. Mais, hélas ! l'électeur a-t-il la conscience et le discernement qu'il lui suppose ? S'il en était à ce point, serait-il électeur ?

Le syndicalisme grandit-il tant que le croit notre camarade ? Ce serait à souhaiter, car la seule, à la chute du parlementarisme, est le salut.

Le triomphe de la R.P. accélérera-t-il cette chute ? Les masses ouvrières et paysannes lâcheront-elles enfin la décevante et déconcertante politique ?

Arrondissementiers et proportionnalistes, Combes et Jaurès, républicains et royalistes sont tous nos ennemis. On tue à Buenos-Ayres comme à Barcelone. Le peuple comprendra-t-il, une bonne fois pour toutes, que les gouvernements se ressemblent et se valent, que les politiciens de tous les partis valent les prêtres de toutes les religions, qu'il est temps de libérer le travail et, par la Révolution sociale, d'arrêter les massacres.

Le Pére Barbassou.



## LA NOTE BURLESQUE

Elle nous est donnée, une fois encore, par la radoteuse Académie. C'est Loti qui recevait, l'autre jour. Oh ! ce discours ! Quel goût exquis, quelle suavité, ma chère !...

« Vous êtes de la Provence, disait Loti au plat versificateur qu'est Jean Aicard, et tellement, qu'on s'étonnerait à peine si, derrière ces murs, des tambourins et des galoubets, arrivés pour vous faire fête, menaient en ce moment quelque farandole sur le triste quai Conti ». Puis il montre François Copée s'échappant un jour de séance « vers quelque rendez-vous sur lequel nous aurions peut-être mauvaise grâce d'insister », et il conclut en disant au récipiendaire que s'il ne fait pas suffisamment son éloge, c'est pour laisser ce soin à celui qui prononcera sa lourde funébre.

Et le filandreux la Jeunesse de s'extasier en éructer : « Dans cet admirable discours il y avait un rien qui tremblait, un rien de plus grand que l'immortalité d'ici : l'éternité tout court ! »

Quel goût ! quelle suavité !...

## POMMAGE OU NAIVETÉ ?

Le « Carnet d'un commis-voyageur en Socialisme » fait un sombre tableau de la situation syndicale à Reims. Mais

Hervé espère que Niel aura assez d'influence pour remonter la Bourse du travail de cette ville.

Quand on sait dans quel état l'ex-anarchiste niégolomane a laissé la Bourse de Montpellier, où il y avait cependant fort à faire, on ne peut augurer grand' chose de son intervention.

A moins, peut-être, qu'épis du réformisme transcendant, on ne vénère comme il sied la fameuse devise : La consigne est de ronfler.

## JUSTICE MILITAIRE

Depuis le 5 août dernier, c'est-à-dire depuis plus de cinq mois, deux tirailleurs algériens attendaient, à Constantine, d'être passés par les armes.

M. Fallières semblait les avoir oubliés. Mais le souvenir lui en revint et, ces derniers jours, notre premier magistrat, donna l'ordre de les fusiller.

Nos deux tirailleurs viennent de payer cher leur méprise.

## LA GRANDE FAMILLE

Extrait du Journal : « Voici des détails complémentaires sur le long martyre enduré par le soldat Parot, du 86<sup>e</sup> d'infanterie, et dont l'épilogue pour la victime est l'internement dans un cabanon.

« Parot, jeune recrue originaire des environs de Brioude, était incorporé, le 2 octobre dernier, à la 4<sup>e</sup> compagnie. Timide et maladroit, il n'allait pas tarder à devenir une cible à quelques pour ses camarades et une tête de Turc pour les gradés. Accablé de punitions et de corvées pendant le jour, il était, la nuit, lorsqu'il ne couchait pas à la salle de police, outrageusement brimé, et ceux qui cultivaient sa couchette ou qui lui jetaient de l'eau au visage, n'étaient pas toujours de simples soldats. Cette pitoyable victime remontait son paquetage des dix et douze fois par jour. Sur ses rangs, Parot était abrégé d'outrages et lorsque ses camarades franchissaient, le soir, le seuil du quartier, en trouvait drôle de lui faire opérer plusieurs fois le demi-tour, en négligeant de lui signaler quel défaut dans sa tenue lui valait la sévérité du sous-officier de planton. Depuis son arrivée au corps, le pauvre garçon n'était presque jamais sorti.

« Il y a quelque temps, Parot obtenait de son capitaine une permission de vingt-quatre heures. Un sergent rangé nommé J... jugeait amusant de s'emparer du titre de permission déjà signé par le commandant de la compagnie, et de le déchirer sous le nez du malheureux, dont la raison sombrait à ce dernier coup... »

Et le fait n'est pas aussi isolé qu'on semble le croire.

Vive l'armée !...

## UNE ALERTE

On prétend que S. M. Gamelle, le prince d'Orléans, a tenté de pénétrer dans sa bonne ville de Paris, et que des sbires dévoués à la République s'y opposeront.

Cela se passait dans la nuit de Noël. Ny avait-il pas assez de dindes sans lui ?

## LA MARCHÉ

L'agitation va recommencer. C'est un de nos confrères qui s'en charge. Après le meeting de la Ligue (pour la défendre, bien entendu), on dépendra cette malheureuse d'un juge d'instruction. Ensuite, si on a le temps, on pensera à Law, Sokoloff, Roricœur, etc.

Les insurrectionnels sont bien en peine. Ils demandent un leader. Après Hervé, Jobert les plaqué.

Prépare à nos lecteurs d'indiquer le leader.

Qu'on ne propose pas les F. Renaudel ou Allemagne, car, quoiqu'ils aient soutenu la candidature de leur T.C.F. Duffau, ils ne sont pas dévoués insurrectionnels : ils s'en défendent.

Je propose la charmante et douce Dr Madeleine Pelletier...»

## MM. LES EMPLOYES

A propos de Roricœur, je dois signer une des beautés de la solidarité syndicale. A un Congrès de la Fédération d'employés de commerce adhérente à la C.G.T., un délégué demande à ce que

le Congrès proteste contre la condamnation à l'interdiction de séjour pour fait de grève. Aussitôt, un nommé Sellier, employé du ministère, délégué à ce Congrès, de s'écrier que Roricœur était un bandit, qui avait été condamné à quelques jours de prison pour délit de droit commun. Et toute la clique de la Fédération des employés de commerce de s'enrichir.

A titre de reciprocité, il paraît que quelques terrassiers sont tout à fait disposés à faire connaissance, par le moyen de la chaussette à clous et de la machine à bosseiller, avec ledit Sellier, qui ne manquera pas d'être candidat quelque part, ainsi que toute la clique de la Fédération des Employés.

## LA REPUBLICANILLE

En Espagne, les socialistes et les républicains se sont alliés, ont fait le bloc pour les élections. Maintenant, les républicains soutiennent le ministère Moro qui condamne et envoie au bagne les anarchistes. Vive l'action commune des anarchistes et des socialistes !!

## CE BRAVE SUCRE

L'organe « anarchiste antirévolutionnaire » vient de faire une découverte sensationnelle. Il déclare gravement que la « question du sucre » est une question sociale !

Comment voulez-vous que les ouvriers s'émancipent, s'ils ne savent pas que la question du sucre est une question sociale ? Et ce misérable russe qui s'avise à Pétersbourg de massacrer des policiers notoires sans savoir que la question du sucre est une question sociale !

Ah ! que diront les diabétiques ?

## LA

## « GRANDE FAMILLE »

Une pauvre vieille femme erre dans les rues du Puy et dit sa peine à qui veut l'entendre.

— Je suis âgée et pauvre, dit-elle. Mon fils était pour moi le modèle des fils et j'étais en droit de compter sur le secours de ses bras pour les quelques jours que j'ai encore à passer sur la terre. Je leur ai donné le 2 octobre, mon fils, unique. Sa conduite fut toujours irréprochable. Mon petit ! je veux mon petit ! Je le guérirai !

Son fils, il est dans un cabanon, fou à lier. C'était un timide, quand il arriva au régiment, tout de suite il devint la victime des « rigolos », des « mecs des sales » de la chambrière. La lourde imbecillité qui s'épanouit librement à la caserne fit de ce garçon sérieux et doux le point de mire des plus stupides plai-santeries. On culbutait sa couche à tout moment ; on lui jetait des gamelles d'eau au visage ; il était obligé de remonter son paquetage dix à douze fois par jour ; les gradés s'en donnaient aussi à cœur joie avec le malheureux garçon ; il était presque toujours puni, accablé de corvées.

Sorsait-il ? Sous un fallacieux prétexte, le sergent de planton lui faisait rebrousser chemin, et le pauvre diable ne connaissait plus que les murs gris de la caserne, la salle de police, les corvées répugnantes, la grossièreté, la cruautés des gradés et les farces imbecilles des autres soldats.

Il aurait pu mourir d'ennui, se suicider. Il devint fou, et, dans le cabanon où il est maintenant, il profère de vaines menaces à l'adresse de ses bourreaux ; il les maudit, leur promet les pires châtiments et s'agit impunissable dans la camisole de force qui l'enferme.

Pauvre mère Parot ! Plus jamais elle ne retrouvera son fils tel qu'il était avant d'entrer dans cette gêne. S'il guérit, il portera toujours la marque indélébile des tortures subies ; il sera toujours, lui, le bon, le faible, le doux, la proie de l'affreux cauchemar qui fut pour lui la vie au régiment. Il sera malheureux toujours, toujours !

Et ses tortionnaires, les adjudants, les sergents, les caporaux féroces qui le puissaient pour rien, pour s'amuser, et ses camarades qui le brimaient sans relâche, qui se riaient de sa souffrance, que deviendront-ils, tous ?

Mais, sans doute, d'honnêtes citoyens, qui, rentrés dans la vie civile, raconteront aux veillées de famille les bonnes farces jouées au soldat Parot.

Vive l'armée !

Eugène Péronnet

pendant deux, trois, quatre ans, — dans cette lutte, trempons nos propres forces, soyons forts pour nous faire craindre de ceux qui voudront pêcher en eau trouble, des châcals accourus à la curée et à l'orgie.

Nous verrons alors si nous trouvons un appui dans les masses et si nous serons suivis par elles; pour moi, je suis persuadé qu'il en sera ainsi quand nous aurons, fusil en main, donné la preuve que nous sommes quelque chose de différent et de meilleur que les pauvres docteurs en métaphysique social-démocratique (à laquelle nous payons encore un tribut), quand nous aurons montré que nous sommes une force. Le peuple sera alors avec nous, avec l'idée communiste, avec l'idée de l'auto-organisation qui doit conduire à l'anarchie.

Mais si la peur du knout républicain ou socialiste nous claquemure tous châcals, ne parlons plus de révolution.

« Si l'Andalousie et Valence avaient soutenu le mouvement catalan ! » dis-tu. Sans doute, mais ce mouvement ne s'est développé en aucune manière. Moi je dis, au contraire, que si tous les anarchistes et les socialistes s'étaient joints au peuple; s'ils s'étaient tous senti les coudes et s'étaient mis à marcher ensemble fût-ce sous le premier prétexte venu, par exemple, le prétexte du mécontentement antimarocain à Barcelone; si l'on avait su donner à ce mouvement d'ensemble un but : la République Catalane ou la Commune de Barcelone, on aurait pu aller beaucoup loin; et alors aïence et l'Andalousie se seraient aperçues qu'il y avait quelque chose à soutenir.

« Au lieu de cela, on s'est écrit, comme toujours : tout ou rien ! Et la mitrailleuse a répondu, dans les fossés de Montjuich.

Voilà, mon cher ami, ce que je pense de la situation en Espagne... et autres lieux. Si tu lis mon dernier ouvrage : la Grande Révolution, tu verras que je suis arrivé à cette conviction par l'enseignement des faits mêmes de la grande, de la seule révolution que nous connaissons à ce jour.

Fraternellement à toi,

Pierre Kropotkin.

Espérons que, venue d'un révolutionnaire comme Kropotkin, cette parole sera entendue. Nous croyons, nous aussi, qu'il convient de se mêler à tous les mouvements pour les précipiter toujours en avant, dans le sens communiste, sans trop nous soucier de l'origine de ces mouvements; si la tendance en est révolutionnaire, cela doit nous suffire.

## CONTRE TOUS

Certains anarchistes se posent le problème social d'une façon étrangement simpliste et étroite.

Comme le rond-de-cuir qui établit le compte d'un tiers par Doit et Avoir, ces « anarchistes » divisent la société en individus conscients et inconscients, en abrutis et intelligents et pour arriver à un état social meilleur ils disent que seule l'éducation individuelle doit être employée et ils commettent l'erreur de croire que la philosophie individualiste est une théorie sociale.

Partant de là, ils ont été conduits à devenir des antirévolutionnaires comme ils seront conduits à devenir des antirévolutionnaires.

Ils en sont arrivés à prétendre que l'action révolutionnaire des minorités conscientes était inutile, puisque selon eux, l'on mettait la masse inconsciente des travailleurs dans un meilleur milieu, dans une société communiste par exemple, ces travailleurs ne sauraient pas conserver les avantages de ce milieu et seraient à nouveau exploités.

Les démocrates bourgeois soutiennent la même thèse mais ils sont plus logiques, car ils défendent l'autorité et la propriété basées sur le suffrage universel.

Un abîme sépare ces anarchistes ayant mal digéré la philosophie individualiste et les anarchistes révolutionnaires.

derniers, certes, ne font pas fi de l'éducation individuelle et ils ne perdent pas une occasion d'en faire.

Mais ils considèrent que les moyens de transformation sociale sont plus nombreux.

Ils constatent que l'action et la volonté des individus n'est pas seule à

faire évoluer le milieu social. Les sciences, par exemple, ont une grande influence. Elles nous ont donné le siècle de la vapeur, du machinisme. Le siècle de l'électricité commence. Tout cela a changé du tout au tout la vie et les rapports des individus et certainement les savants qui font ces découvertes ne connaissent pas la portée sociale de leurs œuvres. Le développement du capitalisme, l'exploitation et la découverte de pays et de richesses nouvelles sont autant de facteurs qui ont des répercussions sur le milieu social. Également les courants d'opinion, l'action collective, la lutte acharnée d'un petit nombre contre un préjugé peuvent faire changer sur un point la mentalité de la foule.

\*\*

Les mouvements collectifs ont une grande force d'éducation sur la masse des individus.

Par exemple, des grèves comme celles des postiers, des électriciens, des mineurs ont d'abord pour conséquence de créer l'esprit de révolte chez les individus, d'intensifier la lutte contre les exploitants, mais également ces mouvements attirent l'attention des travailleurs qui n'y participent pas, leur donnent conscience de leur force et démontrent à la masse la fragilité des institutions sociales, mieux que pourraient le faire trente-six discours. Beaucoup d'individus sont obligés de réfléchir : « Pourquoi donc se sont-ils mis en grève ? Pourquoi le patron arrogant a-t-il été obligé de céder ? »

C'est ainsi que le mouvement syndical par son action quotidienne et soutenue est arrivé à ouvrir les yeux à une masse d'individus mieux qu'aurait pu le faire les cinquante années de propagande et beaucoup de travailleurs, qui ne sont certes pas des anarchistes, savent maintenant que le patron est l'ennemi qu'il faut combattre le patron, alors qu'il n'a pas bien longtemps la masse ouvrière trouvait légitime que le patron l'exploitât.

La conséquence de cet état d'esprit a été la discussion du préjugé propriété et chacun sait maintenant que si la propriété est respectée par les travailleurs, ce n'est pas par préjugé mais par peur de l'autorité qui sévit.

Egalement le préjugé Dieu a été arraché de la masse par des campagnes incessantes qu'ont faites, par intérêt, les politiciens.

La campagne antimilitariste et anti-patriote de ces dernières années, venant après l'Affaire, a bien battu en brèche le préjugé Patrie.

\*\*

Evidemment cette lutte qu'ont menée les politiciens contre Dieu, le Capital, la Patrie est intéressée et ils s'empressent de remplacer les préjugés démolis par d'autres. C'est ainsi qu'ils offrent le suffrage universel, la démocratie, la loi, l'autorité

Jusqu'à présent, les anarchistes, en outre de la propagande individuelle qu'ils ont faite, ont employé leur action et leur besoin de se dépenser à combattre avec les anticléricaux le cléricalisme et le préjugé Dieu, avec les antimilitaristes et les antipatriotes le préjugé Patrie. Ils ont aidé les partis radical et socialiste à escalader le pouvoir.

Mais s'ils veulent saper le préjugé autorité, s'ils veulent s'attaquer au parlementarisme, aux lois, à la démocratie, ils ne doivent compter que sur eux-mêmes et sur une petite minorité de syndicalistes révolutionnaires qui comprennent que le syndicalisme se développant normalement doit être en lutte constante contre l'Etat, quel qu'il soit, monarchie ou socialiste.

Ici les anarchistes trouveront contre eux tous les partis politiques qui n'ont d'autre but que de s'emparer de l'Etat pour gouverner en réformant l'Etat suivant leurs idées. Nous voulons la suppression de l'Etat et nous touchons à l'endroit sensible, à la caisse des politiciens.

Il y a beaucoup à faire et la lutte sera dure, mais nous ne devons pas reculer devant la besogne.

Profitons du discrédit du parlementarisme pour faire comprendre aux travailleurs qu'ils n'ont plus rien à attendre du bulletin de vote, que le suffrage universel et la démocratie sont des mystifications grossières, qu'ils n'auront plus de bien-être que par la violence, en renversant par la révolte l'ancienne société et en instaurant une société ayant comme base économique le communisme libéralaire.

Voilà la besogne à laquelle les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires doivent s'atteler résolument, la propagande et l'action qui doivent prendre tous leurs efforts. Et les résultats seront féconds.

Henry Combes.

## La Propagande par le Théâtre

Quelques camarades, dans un but de propagande, viennent de fonder un groupe théâtral.

Nous avons l'intention de faire faire des

décoris simples et facilement démontables pouvant se monter partout, nous permettant de donner de petites fêtes dans les campagnes pendant la belle saison. Nous amènerions ainsi à nous, à nos idées, les ouvriers des campagnes et les paysans en les amusant.

Mais, pour mener à bien cette tâche, nous avons besoin du concours des camarades.

Que ceux qui s'intéressent à notre besogne le manifestent en nous envoyant des pièces, monologues, chansons, etc., et surtout leur obole, car la construction de notre théâtre coûtera relativement cher pour nos faibles ressources.

Adresser les envois au camarade Leblanc, rue de Coulmiers, 24, Nantes.

## L'Agitation Antiparlementaire

Sous ce titre, nous insérerons les communications (relations de contradictions dans les réunions publiques, propositions d'organisation de campagne), que les camarades de Paris ou de province voudront bien nous envoyer.

SAINT-ETIENNE

### Appel aux antiparlementaires

A l'approche des élections législatives, les camarades de Saint-Étienne invitent les camarades des communes et villes environnantes : Roanne, Montbrison, Fleurs, Saint-Galmier, Rive-de-Giers, Saint-Chamond, Firminy, Chambon, Roche-la-Molière, Bourg-Argental, etc., à se mettre en rapport avec eux, afin de se préparer à la campagne abstentionniste.

Nous ne pouvons être mieux placés que dans le fief de Briand, d'autant que la lutte promet d'être des plus chaudes, si l'on juge par les candidatures mirobolantes déjà posées.

Nous espérons que tous comprendront la nécessité de coordonner nos efforts, tant moraux que financiers en la circonstance.

Nous avons trop à dire à nos pères parlementaires depuis ces deux derniers ministères pour laisser passer une si belle occasion, laquelle nous permettra en outre de cracher tout notre mépris à la gent politique.

Nous avons cru bien faire de lancer des listes de souscription en vue de recueillir des fonds qui serviront à l'édition d'affiches et manifestes.

Nous mettons ces dernières à la disposition de quiconque en fera la demande, à partir de ce jour. Ces demandes devront être parvenues avant le 15 mars, pour fixer le tirage.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au camarade Larderet, rue André-Delorme, 2, Saint-Étienne (Loire).

\*\*

CHAUMONT

Avec la nouvelle année, nous allons entrer dans la période électorale active.

Les réunions publiques vont se succéder nombreuses, où tous les aigrefins de la politique, depuis les plus pâles, jusqu'aux plus écarlates, vont venir faire, à des auditeurs abrutis, par l'excès d'alcool et de travail, des promesses abracadabres, rencherissant, les uns sur les autres, en vue de dérocher la timbre qui leur rapportera 15 000 bâches, sans compter les petits profits du nœud.

Les anarchistes, doivent donc saisir cette occasion qui leur est offerte, pour intensifier leur propagande, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que la dépense pour les camarades sera nulle ou insignifiante, parce que l'on pourra se servir des réunions des canquiards, l'assiette au beurre pour venir tout en critiquant le parlementarisme, y affirmer nos idées anarchistes, et y expliquer nos conceptions sur l'organisation de notre société communiste.

Nous pourrions également à peu de frais, par affiches, ou par la publication de feuilles volantes critiquer les systèmes de gouvernement, que nous proposent tous les forbans de la politique, dénoncer la fausseté de leurs théories, l'autoritarisme de tous leurs systèmes. Et il nous serait facile de confondre, à l'avantage de nos idées, tous les politiciens menteurs, en plaçant en parallèle de leurs conceptions de gouvernements autoritaires, notre idéal de liberté intégrale dans une société émancipée.

C'est encore parce qu'en période électorale, toutes les réunions, ou conférences, sont plus suivies, qu'en temps ordinaire, et que par conséquent nous aurions la facilité de nous adresser à des auditeurs, qui ne fréquentent pas les conférences anarchistes, et ne lisent pas nos journaux, que nous croyons à la nécessité de cette propagande intensive, pendant les 4 mois, qui nous séparent des élections.

Que tous les camarades y réfléchissent, et que partout ils s'organisent, et s'entendent sur les moyens à employer, pour mener pendant cette période favorable, une vigoureuse campagne anarchiste.

Tacque Georges.

### Réponses aux lettres reçues :

J. J. Paris. — Vous avez parfaitement raison. On ne peut pas compter pour faire de la propagande vraiment antiparlementaire, antiétabli et anarchiste sur les insurrections ni sur les anarchistes qui sont avec eux. Il faut en effet comprendre que les insurrections tiennent tout de même à leur parti, qui n'est qu'un parti électoral et ne peut pas être autre chose. En fermant les yeux sur la cuisine électorale de leur parti, ils favorisent les arrivistes et, jusqu'à présent, les anarchistes par égard pour l'esprit batailleur des insurrections se sont absents de trop critiquer le parti socialiste qui est pourtant le plus dangereux, à mon avis, pour la classe ouvrière.

P. T. Paris. — Nous savons parfaitement qu'un copain tout seul ne peut pas aller faire la contradiction dans une réunion électorale, sociale, par exemple. Cela prendra peut-être une fois s'il est un peu diplomate, mais ensuite on le « videra » et même on le frapper. C'est pour cela qu'il importe qu'il y ait pour une telle action un peu de cohésion afin que dans chaque circonscription il y ait un groupe de camarades résolus à s'imposer dans les réunions électorales de n'importe quel parti. Aussi bien lorsqu'ils voient qu'ils sont en présence de quelques individus décidés à ne pas se laisser intimider ils mettent les pouces.

P. T. Paris. — Nous savons parfaitement qu'un copain tout seul ne peut pas aller faire la contradiction dans une réunion électorale, sociale, par exemple. Cela prendra peut-être une fois s'il est un peu diplomate, mais ensuite on le « videra » et même on le frapper. C'est pour cela qu'il importe qu'il y ait pour une telle action un peu de cohésion afin que dans chaque circonscription il y ait un groupe de camarades résolus à s'imposer dans les réunions électorales de n'importe quel parti. Aussi bien lorsqu'ils voient qu'ils sont en présence de quelques individus décidés à ne pas se laisser intimider ils mettent les pouces.

A. C. Paris. — Il faut bien comprendre qu'un électeur, un travailleur quelconque

points sur lesquels ils pourraient se rallier. L'antiparlementarisme, la lutte contre l'Etat et la démocratie. La violence comme moyen de transformation sociale. Le communisme libertaire comme base de société économique après la révolution. Voilà des points sur lesquels presque tous les anarchistes sont d'accord. Il s'agit donc d'agir avec ensemble pour vulgariser ces idées et arriver par la violence et la force révolutionnaires à cet idéal.

H. C.

## UNE INITIATIVE INTÉRESSANTE

Comme l'a déjà annoncé le *Libertaire*, les camarades de la région de Centre ont l'intention de créer une imprimerie exclusivement réservée à l'impression d'un journal et à des travaux de propagande.

Cette initiative est intéressante au plus haut point. Sa réalisation rendra possible le lancement d'un journal hebdomadaire à prix modique qui permettra aux révolutionnaires du Centre de contrebalancer l'influence de la presse capitaliste dans les milieux ouvriers et d'éduquer un grand nombre de brochures à bon marché, ainsi que des placards et des affiches.

D'autre part, les élections législatives sont proches; dans quatre mois, le « peuple souverain » sera appelé à sanctionner par son vote toutes les turpitudes, toutes les iniquités et toutes les saloperies commises en son nom et contre lui. A ce moment-là, il sera nécessaire de lancer dans la masse les idées anarchistes, soit à l'aide de journaux, soit à l'aide de brochures, de manifestes ou d'affiches; pour accomplir ce travail, il faudra beaucoup d'argent, les patrons imprimeurs ne travaillant pas pour rien, surtout lorsqu'il s'agit de travaux allant à l'encontre de leurs intérêts. Or, il nous sera possible d'exécuter ces travaux à des prix infimes, puisque nous aurons à notre disposition une imprimerie bien équipée.

L'initiative des révolutionnaires du Centre doit donc intéresser, non seulement les camarades de cette région mais aussi ceux des autres régions, et c'est pourquoi elle mérite d'être soutenue.

Grâce aux sacrifices consentis par les camarades, le matériel typographique est déjà acquis. Il reste à acheter une machine; un camarade nous en a indiqué une pouvant imprimer le format de la *Guerre Sociale*, au prix de 1,25 francs; nous l'avons retenue.

Il faut donc, maintenant, trouver la somme nécessaire pour payer cette machine.

Nous avons besoin de l'aide de tous; que chaque camarade nous envoie son obole, si modeste soit-elle, et nous aurons le plaisir de lire dans quelques semaines le premier numéro de *l'Insurgé* — le titre du futur journal — ainsi que les brochures que les camarades vont éditer.

Ainsi, grâce à la cohésion, les révolutionnaires auront entre leurs mains l'outil indispensable pour combattre les préjugés.

Que l'on se hâte ! Plus tôt nous posséderons la machine, plus tôt nous pourrons nous mettre à l'œuvre, et la propagande en sera avancée d'autant.

Nous faisons donc un appel pressant aux camarades de toutes les régions, pour qu'ils nous aident à réaliser notre projet.

A. Peyramaure.

Adresser les fonds au *Groupe d'Union Révolutionnaire*, 13, rue Montmailler, Limoges.

Les détenteurs de listes de souscriptions sont invités à les retourner au plus tôt.

## Les Idées pratiques

### Syndicalisme et Anarchisme

La question syndicale est aujourd'hui un sujet de discussions passionnées dans nos milieux. Partisans ou adversaires du syndicalisme, chacun défend sa thèse avec acharnement, nul ne veut démoder de l'idée dont il s'est fait, pour ainsi dire le champion, et la question est toujours en suspens. Nous sommes si nombreux ! Dame, il faut bien trouver quelque chose pour nous diviser à la grande joie de nos adversaires.

Pour ma part, je suis syndicaliste, mais anarchiste avant tout et je vais essayer, ici-même, de démontrer, le plus clairement qu'il me sera possible,

les, par exemple, il se trouve quelque copain tant soit peu intrigant et autoritaire (il y en a des anarchistes de cet acabit...) et que les autres se laissent mener bénévolement par lui, ce groupe deviendra fatallement autoritaire en dépit de son étiquette.

Par contre, il suffit d'une poignée de camarades résolus à ne point se laisser mener par le bout du nez, à ne pas toujours dire amen quand les autres ont dit ainsi soit-il, pour empêcher les politiciens du syndicalisme d'accomplir leurs malpropretés et leurs combinaires sonnantes, en démasquant ces faux bonshommes et en mettant à jour leurs traquenards.

Personnellement, je fais partie d'un syndicat où il y a quelques années les anarchistes ne pouvaient prononcer une parole sans être engueulés. A force de persévérance, de propagande acharnée, nous avons réussi à nous créer un petit milieu sympathique et, aujourd'hui si nous ne sommes pas toujours suivis, du moins avons-nous le droit de discuter comme tout le monde. Il faudrait que chacun de nous en fit autant dans son syndicat et le syndicalisme deviendrait, par la suite, de plus en plus libertaire.

#### Le syndicalisme peut-il devenir libertaire ?

Ah ! j'entends d'ici les ricanements des antisyndicalistes : — Tu peux y aller, mon vieux ; sais-tu que tu me fais l'effet de ce bâcherisseur qui voulait blanchir un nègre ? Il y perdit son temps, sa peine et son savon. — Oui, nous n'ignorons pas que ce sera long et pénible, mais je demanderai aux camarades qui parlent ainsi : Pourquoi êtes-vous anarchistes ? Pourquoi allez-vous parler à cette foule d'abrutis que sont les travailleurs ? Et pourquoi prétendez-vous transformer l'individu et la société entière ? Regardez donc de plus près l'édifice que vous vous larguez de vouloir démolir et quand vous vouserez rendu compte du travail colossal que vous osiez témérairement entreprendre, vous jetterez bien vite le manche après la cognée.

*S'il n'y a pas de syndicalisme anarchiste possible, il n'y a pas de société anarchiste possible.*

Mais bien que nous nous rendions parfaitement compte du peu de chemin parcouru en regard de celui qu'il nous reste à parcourir, nous affirmons hardiment que les deux sont possibles.

J. Goirand.

#### Coopération et Anarchisme

Il nous faut une organisation de lutte morale et matérielle capable d'équilibrer l'effort révolutionnaire de l'individu par rapport aux forces capitalistes encore toutes puissantes quoique moralement périssantes.

La coopération anarchiste me paraît être l'organisme nécessaire. Son action serait de coordonner les moyens pratiques de consommation et de production des coopérants de façon que toutes les énergies et les initiatives d'un milieu, animées d'un commun sentiment de rénovation sociale, puissent en créant un foyer d'activité permanente, se libérer peu à peu du joug capitaliste et augmenter, par ce moyen, leur puissance révolutionnaire d'action.

Les coopératives ordinaires ont pour but de réaliser, au profit des coopérateurs, les bénéfices retenus par les intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Ces bénéfices peuvent s'élever en moyenne à 25 %, ce qui n'est pas à négliger, et qui correspond d'autant à une augmentation de salaire. Ces 25 % sont répartis en frais généraux et dividendes distribués aux coopérateurs. Ceux-ci peuvent recevoir de 12 à 15 % net. La constitution d'une coopérative nécessite un apport d'environ 50 francs de la part de chaque membre. L'organisme est simple.

L'analyse montre que cette façon d'agir ne fait qu'entretenir l'ordre social qu'elle semble combattre, que le fait de distribuer des dividendes assimile les coopératives à toutes les sociétés industrielles fondées sur la propriété individuelle et les coopérations à tous les actionnaires dangereux pour toute rénovation sociale. Cependant, il faut refuser que ces 25 % soient un acuité immédiat ; majorés par le nombre des coopérants, ils permettent une activité d'autant plus considérable ; si cette activité est animée de sentiment anarchiste, il est permis d'entrevoir toute l'utilité qu'on peut en tirer.

Au lieu de distribuer des bénéfices, la coopération anarchiste pourra les utiliser en vue d'acquisition des moyens de production des objets nécessaires aux coopérants : création d'ateliers, logements, fermages, etc.

Ce moyen libère peu à peu les camarades, crée une puissance toujours grandissante d'activité révolutionnaire et fonde moralement et matériellement le milieu anarchiste.

Dans chaque ville, dans chaque quartier de grande ville, il se renouvelle au moins cinquante camarades ou sympathiques. La coopération anarchiste réalisée détermine tous les sympathiques que l'absence d'organisme de lutte oblige à se masquer. Elle sera surtout le fait fondamental, irrécusable, dont la valeur persuasive dépassera de beaucoup notre débile argumentation au moyen de syllogismes et de considérations à perte de vue.

Quoique tout le bien qu'on en puisse tirer ne soit qu'hypothétique, je pense que cela mérite de notre part un examen par lequel seront mis à jour tous les avantages et les inconvénients de cette proposition.

Jean.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter les frais de renouvellement.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du "Liber-

## Le Néo-Malthusianisme

« Malthus n'était qu'un bâtonneur de systèmes. Les statistiques employées par d'autres pour des démonstrations différentes, lui servaient à établir une loi toujours contestable — puisque les données du problème varient avec les époques, les individus et les circonstances — aboutissant aux plus cruelles conséquences : la négation du droit à l'existence pour les déshérités. »

Autant de phrases qui sont des... phrases.

Malthus n'a bâti ni un système, ni des systèmes. Il a découvert une loi incontestable, qu'il suffit d'étudier pour reconnaître.

Malthus a observé des faits naturels ; après les avoir confrontés, il a formulé une loi qu'il a ensuite vérifiée inductivement. Les statistiques dont parle mon contradicteur ne sont intervenues que comme moyen complémentaire de démonstration. Elles n'ont de reste pas servi à d'autres (?) — à quelles autres ? — pour démontrer autre chose que le contraire.

Dire que les données du problème de la population varient avec les époques, les individus et les circonstances, c'est faire preuve de la plus évidente incomplétude.

1<sup>o</sup> La fécondabilité des femmes est invariable, généralement parlant ; elle est la même en France, au Canada, au Kamtchatka ; elle était aux temps préhistoriques la même que maintenant.

2<sup>o</sup> La terre cultivée et cultivable est limitée, et, à tout moment, sa productivité est diminuante aussi bien en France qu'en Canada ou au Kamtchatka.

Ces deux données, invariables, naturelles, physique et physiologique donnent naissance à une loi biologique dépendante des régimes sociaux, vraie sous toutes les latitudes ; elles permettent de formuler une loi tendancielle universelle dont Darwin a fait la base de sa théorie sur la sélection.

Malthus n'a pas dit que la population croît en progression géométrique ; il a dit qu'elle a une tendance à croître. Car il y a des obstacles...

Ce qui varie précisément — non pas suivant les pays et les époques, ce sont les obstacles à l'accroissement. Ici assissons les obstacles préventifs, là les répressifs, et généralement, ici et là, les deux catégories en raison inverse l'une de l'autre.

A supposer une société malthusienne, conscientement malthusienne, proportionnant préventivement sa population aux produits alimentaires disponibles, des esprits superficiels pourraient dire : « Vous voyez bien votre loi n'est pas une loi, la population ne tend pas à dépasser le niveau des subsistances, la population reste au-dessous de ce niveau. » Parlent ! vous mettez intelligemment obstacle à l'accroissement de la population, vous substituez à sa tendance réelle une tendance virtuelle, une tendance qui reste en puissance dans les organes sexuels humains : parlent, vous remplacez la misère, le célibat, la prostitution, la guerre, par la copulation préventive. Cessez d'être sexuellement prudents et prévoyants, vous verrez réapparaître les obstacles douloureux, les misères que vous n'avez pu éviter que par la prévention malthusienne !

Personne ne nie les lois de la pesanteur, parce que des corps qui tendent à tomber ne tombent pas, mais présentent ou tiennent sur leurs soutiens ; personne ne nie l'accélération dans la chute des corps parce que cette accélération n'est pas la même en chaque point du globe.

De même il ne faut pas nier la loi de Malthus parce que la population ne s'accroît pas partout en progression géométrique, parce que son accroissement varie suivant les lieux.

La population se limite aux ressources dans tout pays et différemment dans chaque pays ; mais on constate partout, en dépit des obstacles préventifs, une somme énorme de freins douloureux, causes de morts prématurées.

Ce sont ces derniers obstacles, ces derniers freins — qui constituent la lutte pour la vie, la misère, la mauvaise organisation sociale — ce sont ces freins que les néo-malthusiens proposent de remplacer par la prévention préventive.

Ce sont ces obstacles qu'une société communiste ou collectiviste ne pourrait éviter qu'en adoptant, tout de suite, dès le lendemain de son installation, les procédures néo-malthusien.

Sans le néo-malthusianisme, le communisme ou le collectivisme sont destinés à périr, quelles que soient d'ailleurs l'activité et la science agricole qu'on y déplorera.

\*\*

Il est bien difficile, dans une question qui doit être envisagée en dehors de toute démagogie, de rallier à soi les suffrages des démagogues.

Mon contradicteur, comme les contradicteurs de Malthus qui ont des systèmes sociaux à défendre, ne manque pas de parler des « cruelles conséquences de la loi de Malthus : la négation du droit à la vie. Comme si Malthus était le coupable.

Scientifiquement, naturellement, le droit à la vie n'existe pas. La loi de Malthus n'en effet, le droit à la vie. Mais entendons-nous — pas d'équivoque — Malthus après avoir démontré que tout, dans la nature, indique l'inexistence de ce droit, Malthus donne aux hommes un moyen — un mauvais moyen — de rendre ce droit effectif.

Malthus nie le droit à la vie en conséquence de la loi naturelle, il constate l'impossibilité de faire vivre tous ceux que les unions sexuelles irrégulières appellent à l'existence, mais il explique qu'il y a moyen de prévenir les morts prématurées : c'est de prévenir les naissances superflues.

Malthus n'est pas responsable des conséquences de la loi qu'il a découverte pas plus que le thermomètre n'est responsable de l'indication qu'il donne de la température. C'est à l'intelligence de l'homme de trouver les moyens d'éviter les conséquences des lois physiques.

Les néo-malthusiens pensent que le meilleur procédé pour contrecarrer les conséquences de la loi de Malthus est d'employer la copulation préventive. Pas de droit à la vie sans elle. Pas davantage de droit au travail ni de droit à la paix. Pas d'éducation possible pour tous, pas d'instruction répandue sans le néo-malthusianisme. Il n'y a, sans lui, que la lutte inévitables et immonde même entre les meilleures des femmes, que la prostitution sous toutes ses formes que l'injustice, que

l'ignominie dans laquelle ont jusqu'alors croisé toutes les sociétés humaines.

Socialement, familièrement, corporativement, individuellement, rien à faire, RIEN, SANS le néo-malthusianisme et non seulement aujourd'hui, mais demain et toujours.

Ce n'est pas là un dogme qu'on ne doit pas discuter, c'est la déduction simple, logique, expérimentale d'une loi absolument incontestable.

Je n'attends pas qu'on approuve, je ne demande pas qu'on croie, je prie qu'on discute point par point et... en connaissant de cause.

\*\*

Autant de lieux, mon contradicteur songe à me faire trembler et me lance à la tête des reproches. Je ne suis pas anarchiste, je ne comprends pas les anarchistes.

Pardon ! Qu'en savez-vous si je ne suis pas anarchiste ? Quels anarchistes ne comprends-je pas ? Un peu jeune mon contradicteur !

J'ai compris les anarchistes depuis plus de vingt ans. Seulement j'ai eu l'avantage de rencontrer sur ma route un savant, esprit juste et cœur généreux — j'ai nommé Robin — qui m'a initié aux faiblesses de la belle doctrine communiste, m'a engagé à étudier Malthus et l'a maintes et maintes fois discuté avec moi.

Si j'ai insisté sur ce point que les néo-malthusiens avaient proclamé la liberté de la maternité, avant, bien avant les théoriciens et les militants socialistes de quelque école qu'ils soient, ce n'est pas pour une vainre querelle de priorité, ni pour empêcher qu'on en discute, c'est d'abord pour que le mépris professé par certains à notre égard s'atténue et ensuite pour indiquer un cas de plus où les pratiques néo-malthusiennes permettent la réalisation de rêves iourris sans succès par ces mêmes socialistes.

Sans néo-malthusianisme pas de liberté de l'amour. Robin a raison, comme anarchiste sans doute, mais aussi comme logicien.

Au reste, la liberté de la maternité que nous avons dès longtemps proclamée, doit être entendue, surtout à ce point de vue que la femme, par le néo-malthusianisme, a la liberté de n'être pas mère. Si l'on proclamait qu'elle a la liberté d'être mère dans tous les cas, je suis de ceux qui protesteraient.

Les femmes malades ne doivent pas procréer ; toutes les femmes saines ne doivent pas procréer non plus sans contrôle. A supposer que toutes les femmes saines donnent dans une société parfaite un nombre d'enfants plus élevé que celui que les produits disponibles peuvent nourrir, et cela parce qu'elles se considèrent comme libres d'être mères, elles ramèneraient bien vite à la misère la société idéale.

Le grand principe malthusien domine toute la vie sexuelle... toute la vie.

D'ailleurs il ne m'est jamais venu à l'esprit d'attribuer à Malthus des vues sur la liberté sexuelle. Ses préjugés de prêtre l'ont empêché, évidemment, d'apercevoir, ou au moins de publier toutes les conséquences de sa loi. Malthus était conservateur. Malthus combattit Condorcet qui avait prévu le néo-malthusisme avant l'apparition du malthusisme. C'est entendu.

Mais les néo-malthusiens, Stuart Mill, Drysdal frères, et surtout Robin ne sont pas des conservateurs. Ils vont, en science sociale, aussi loin, et en philosophie sexuelle, immensément plus loin que les plus audacieux penseurs dont se réclament les anarchistes. Leur doctrine, basée sur la loi malthusienne fera beaucoup plus pour le bien-être et le bonheur humain que celles des meilleurs parmi les écrivains anarchistes, tous antimalthusiens, et qui, par là, prétendent inutilement, inefficacement, dans le désert.

Je m'excuse d'exprimer maladroitement ces hérésies dans le *Libertaire*. J'abuse sans mal doute de l'hospitalité qu'on m'y accorde. Mais, comme j'ai la conscience, la conviction que je serai mieux qu'eux-mêmes leur propre idéal, mes adversaires anarchistes me pardonneront peut-être mes apparents défauts.

Gh. Vincent.

## De ci, de là.

LES FEUILLES QUI POUSSENT... Canton de Sceaux et de Vanves. Le scrutin électoral se lève à l'horizon ; l'Emancipation, nouvel organe du parti unité, en fait autant. La première page provoque un peu de stupeur : « Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent ». Dans la fièvre d'un premier numéro à faire paraître, la rédaction a-t-elle pesé toutes les conséquences de cette forte pensée de Kropotkin ?

Elle fera bien, je crois, de ne pas abuser de semblables citations.

\*\*

LA LAIQUE ET L'ÉGLISE. — Les institutrices ont assigné les évêques qui proscrivaient les livres de l'école laïque. Hérosé nous convie à les défendre. Nous sortons de pauvres avocats, accusés que nous sommes, de dispenser la manne antipatriotique. Les institutrices qui jugent néfastes les enseignements de l'Église trouveront-elles de leur goût les procédures employées à l'égard de M. Odru ?

C'est ce que nous voudrions bien savoir.

\*\*

JOUJOUX TRAGIQUES. — Sous ce titre le Matin raconte le déplorable accident survenu à un jeune enfant qui eut l'œil crevé en jouant au soldat avec un petit camarade. Les accessoires de guerre leur furent offerts à l'occasion de Noël.

Il est certain que les enfants n'ont souvent pas besoin de sabre ou de fusil pour jouer brutalement et se blesser, mais en absténdre de ce genre de jeu devrait être évidemment d'abord les risques d'accidents. Ce serait déjà un résultat. Ensuite on ne travaillerait pas à développer dans les jeunes cervaux des instincts de violence et de meurtre.

Parmi les bonnes âmes qui ont dû, à juste titre, s'émouvoir des conséquences funestes de cette petite guerre, comme trouveront tout naturel, voire glorieux, qu'à vingt ans le même garçon assassin un soldat allemand qui, pendant, lui aussi, laisserait une famille éprouvée.

\*\*

SIMPLE QUESTION. — M. Barthou, qui a pris l'initiative du dépôt d'un projet de loi punissant les outrages au drapeau, serait bien aimable de nous dire si ce respect devra s'étendre aux hommes qui en vivent et qui, à l'abri de ses plus sacrés, assassinent, cravachent et torturent les jeunes soldats.

En cas d'affirmative nous dirons toutes notre vénération pour ce bandit renégat qui rendit fou un bleu du 86<sup>e</sup>, au Puy, en permettant qu'on le torturât continuellement, besogne ignoble pour laquelle il daigna lui-même mettre la main à la pâte.

Nous le signalons, lui et tous les camarades de chambre, à la bienveillante attention de Lépine qui trouvera l'emploi de leurs indéniables qualités.

\*\*

TENDRES AVEUX. — Du journal Les Nouvelles, dans un article sur le *Métro* : « La construction de la ligne « que nous venons d'étudier a été menée avec une grande rapidité... Au cours d'un accident ne l'a retardée, mais quelques grèves ont interrompu l'activité des chantiers sans toutefois la faire cesser complètement. Des difficultés assez graves se sont rencontrées, plusieurs entrepreneurs ne pouvant continuer leurs travaux à cause des exigences ouvrières soutenues par une inébranlable solidarité et un esprit syndicaliste indomptable. »

L'article n'ajoute pas : « et grâce à la sollicitude des pouvoirs publics... »

\*\*

DIEU ET LES ELECTIONS. — Encore des Nouvelles cette prière électorelle adressée à J. C. par l'archevêque d'York à l'occasion de la crise parlementaire anglaise :

« Très gracieux Seigneur, nous vous implorons humblement pour le royaume en général et en particulier pour tous les électeurs des membres du Parlement. Faites qu'ils se souviennent que leur vote est un mandat qu'ils ont reçu de vous ; faites qu'ils choisissent fidèlement et sagelement des personnes capables de servir, dans le grand conseil de la nation, l'avancement de votre gloire, le bien-être de votre Eglise, le salut honneur, la prospérité de notre royaume et ceux de son Empire ; faites que toutes choses soient ordonnées et réglées afin que la

riens ayant fait aussi la même demande, l'an dernier, furent également reçus de la même façon. On prétendait que la ville n'était pas assez riche, que plus tard on verrait ! Aussi qu'allaient-ils se plaindre encore ceux-là, avec leurs 55 sous pour 11 heures de travail par jour ! ce n'est donc pas suffisant pour eux !

Par contre il y a d'autres salariés qui sont un peu mieux payés et qui font... un peu moins de travail !

Je pourrais parler de secrétaires ou secrétaires-adjoints de la mairie, mais il y en a deux autres qui sont assez connus dans ces milieux ouvriers et dont il est préférable de dire quelques mots !

Il s'agit des préposés aux droits de places, les nommés Merzel, ceux qui a été à Londres, et Meulien, un autre acrobate dans le même genre. Le premier touche 200 francs par mois et le second 150 pour 2 ou 3 heures de travail pendant 4 jours par semaine ! Aussi Meulien à le temps d'aller à la classe assez souvent.

Tous deux sont membres du syndicat des mineurs et furent nommés aux fonctions qu'ils ont actuellement d'une façon plutôt bizarre !

Lorsque la municipalité montcellienne prit le monopole de ses droits de places, il fut décreté en réunion de conseil, que pour proposer on prendrait deux chômeurs victimes de la grève de 1901, encore assez nombreux à l'époque.

Or, à une réunion syndicale, il fut tiré au sort, dans un chapeau deux noms, entre plusieurs centaines, de malheureux sur le pavé. Comme par hasard ! il fut écrit les noms de Merzel et Meulien qui sortirent. C'étaient les deux militants socialistes, les plus en vue, qui avaient été victimes ! des tracasseries ! patronales ! Des mauvaises langues disent qu'ils étaient fait renvoyer un peu exprès, mais nous ne sommes pas obligés de les croire, n'est-ce-pas ?

Et voilà comment la commune de Montceau paye ceux qu'elle occupe !

Cependant les impôts sont assez élevés, un ouvrier qui a un loyer annuel d'environ 100 francs, paye une vingtaine de francs à monsieur le percepteur, et encore il ne faut pas que ça traîne, sans ça l'huisseur est là !

Quel avant-gout du régime collectiviste que nous promettent les Jaurès, Bouvet, Guesde et autres fripouilles politiciennes ! J. Blanchon.

#### SAINTE-MALO

Vous savez que les patrons marchands de bois (syndiqués) avaient refusé de reconnaître le syndicat des dockers et qu'ils ont fermé leurs chantiers. Ce n'est déjà pas mal, mais ce qui montrera que la loi est au service du capital et qu'un préfet n'est que le plateau des patrons. C'est que notre préfet au lieu de dire à ces derniers : vous ne pouvez invoquer la loi pour vous protéger si vous la reconnaissiez vous-mêmes ; commencez donc par respecter la loi de 84. Mais non, toute la force armée fut mobilisée, et ce sont les contribuables qui paieront gendarmes et dragons parce que quatre gros patrons l'ont voulu.

Voici maintenant le conseil municipal qui refuse toute subvention pour la construction d'une bourse du Travail.

Et bien les ouvriers feront comme à Fougères, ils seront chez eux et ca vaudra rudement mieux.

#### VIERZON

La foire électorale va s'ouvrir sous peu : aussi un peu partout partis et candidats commencent à se renouer. Dans notre cité industrielle deux partis soi-disant ouvriers vont se disputer le morceau : d'un côté les unifiés avec Breton qui veulent le garder, de l'autre les socialistes indépendants avec Périn (Maire de Vierzon-Ville) qui voudraient remplacer les premiers.

Aussi des maintenant nous assistons à des révélations assez bizarres qui ne sont pas faites pour renousser le parlementarisme. Le journal « La Bataille » organe des indépendants accuse Breton de faire subventionner par l'Etat l'Imprimerie ouvrière de Bourges 9.000 francs pour l'année 1909 afin de pouvoir se servir de cette somme pour assurer sa réélection. Les unifiés

dans leur organe « L'Emancipateur » ne nient pas les faits reprochés par leurs adversaires mais à leur tour ils accusent Périn (qui ne nie pas lui non plus d'avoir depuis 9 ans fait augmenter sa paie progressivement. Par des moyens déboursés plus ou moins touchés il est arrivé à octroyer 6.000 francs par an pour administrer notre ville qui compte 12.000 habitants (paie contribuable) !

Rien de surprenant qu'il en veuille 15.000. Il a aussi, ce l'ennuie, de sales histoires avec les organisations ouvrières. La grève des terrassiers dont en sa qualité de maire, il essaya d'abord de la manière douce, d'endiguer le mouvement, n'y réussissant pas il emploia la manière forte, qui finit par l'arrestation et la condamnation de 9 camarades terrassiers. Quelques jours après il fit voter au conseil municipal la suppression de la subvention de 1.000 francs de la Bourse du Travail.

Mais quoi ! Breton n'a-t-il pas de mauvaises histoires lui aussi avec les organisations ouvrières ? N'a-t-il pas approuvé les fusillades de Châlon de la Martinique, l'invocation de la Bourse de Travail de Paris avec l'assassinat des militants par les files de Lépine lors des manifestations pour la suppression des bureaux de placement, et plus récemment n'a-t-il pas dénoncé les postiers dans leurs dernières grèves ? Ce sont pourtant ces faits que des syndicats unifiés oublient trop rapidement.

Mais la classe ouvrière, elle, qui n'est pas embrigadée dans tel ou tel parti et qui assistera au lavage de linge sale qui se fera dans les réunions publiques aura-t-elle la vue assez claire pour voir que le meilleur ne vaut rien et qu'il serait temps qu'elle fasse ses affaires elle-même !

L. R.

## Communications

Dimanche 9 janvier à 2 heures de l'après-midi, Salle de la Coopération des Idées, 157 bd Saint-Antoine, Grande fête de solidarité au bénéfice du camarade chansonnier Paul Paillet.

Avec le concours de Mme Charlotte Follet, Lise Dorgel, Jane Régine, Léon Naussay, Ch. Guéry, Brizon, Le Bouvet : Les poètes chansonniers, Cl. d'Avray, P. Mourat, M. Doublier, Constant Marie, Lamballe, Guérard, Gilbert-Carel, L. Réalis, etc. et Paul Paillet dans leurs œuvres.

L'Agitateur, pièce dramatique de Claude Rolland jouée par Jane Régine et Léon Israel.

La Paix chez Soi, comédie en un acte de G. Courteline, jouée par Lise, Dorgel et Le Bouvet.

Le Portefeuille, pièce en un acte de Octave Mirbeau, interprétée par Jane Régine, L. Mussy, Brizon, Léon Israel, Lamballe et Doublier.

M. Reuilly. — Entrée 0.50.

Internacia Socia Revuo, 49, rue de Bretagne, Paris 3<sup>e</sup>. — Tous les camarades esperantistes devront lire et répandre : « Internacia Socia Revuo » seule revue révolutionnaire existant dans le mouvement esperantiste. Elle est complètement rédigée en Esperanto par des camarades du monde entier.

Abonnement : 1 an, 3 fr. 50 ; 6 mois 2 francs.

Rédaction et administration : 49, rue de Bretagne, Paris.

Groupe d'Etudes des ouvriers serruriers syndiqués — Mercredi 5 janvier à 9 h. du soir, Conférence par le camarade Docteur Madeleine Pelletier à la Bourse du Travail (salle des Conférences) 3, rue du Château-d'Eau. Sujet : « La Guerre et les Classes ».

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire — Réunion du Groupe mardi 11 janvier à 9 heures, salle Jules 6 boulevard Magenta. Sujet : L'Espresso Anarchiste dans la société et le Syndicat, par G. Durup.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel de Ville. — Ce soir vendredi, à 8 h. 30, causerie par le camarade Combes sur l'Action Anarchiste.

Vendredi prochain, réunion à 8 h. 30.

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les lundis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Alençon

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Melun-sur-Yvette

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto 2 fois par semaine

Cours gratuit par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépourvues

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Avenir du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'esperanto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Montreuil-sous-Bois (Seine)

Coopérative, rue de Bagneux, cours d'esperanto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberiga Stelo).

Orléans

Bourse du Travail. — Cours d'esperanto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberiga Stelo).

Angers

Bourse du Travail. — C